arrive à un degré d'autant plus haut sur l'échelle de l'évolution du monde organique, que se glissent entre l'effet et le contentement un élément spirituel, une impulsion et une volonté. Dans l'évolution humaine, une conscience toujours plus dominante arrive à ceci : de temps en temps, la misère enflamme fortement les instincts originaux comme une volonté spontanée ; plus souvent le processus s'effectue par l'intermédiaire de l'esprit humain et travaille par la pensée, l'idée, la volonté consciente. Le besoin, que l'on sent sans intermédiaires et le milieu observé agissent sur l'esprit humain et évoquent dans celui-ci des pensées, des buts ; ces derniers mettent le corps en action et causent les actes.

Pour la conscience des hommes en action eux-mêmes, la pensée, l'idée sont la cause de leurs actes, le plus souvent ils ne se demandent pas d'où vient la pensée. Ainsi la description idéologique de l'histoire explique les événements historiques par les idées humaines. Ceci n'est pas absolument faux, mais toujours incomplet, cette explication s'arrête à moitié chemin.

Le matérialisme historique retourne aux causes d'où proviennent ces idées : les besoins sociaux qui sont déterminés par les formes de la société, formes les plus compliquées de la volonté de vivre humaine. Les œuvres historiques des auteurs marxistes ont ainsi jeté une brillante lumière sur les grands événements de l'histoire. Et cependant elles ont souvent fait naître une conception fausse du matérialisme historique, alors qu'elles ont avec force accentué les causes matérielles, économiques des révolutions, l'intellectuel par opposition, croit qu'il doit, au contraire, rester sur son opinion : il est certes incontestable que les idées ont eu une très grande influence. Il ne voit pas que l'explication du matérialisme historique éclaircissant rapidement, a sauté par dessus ces idées, pour relier solidement la cause fondamentale et le résultat final et n'a rien fait d'autre que d'expliquer les idées impulsives par leurs causes sociales. Si, par exemple, la conception antique expliquait la révolution française par l'amour de la liberté chez la bourgeoisie progressive, qui s'était débarassée de l'absolutisme et de la noblesse, et si le matérialisme historique explique que la cause de cette révolution c'est le besoin d'un état bourgeois pour le capitalisme en progrès, il faut alors lire cette dernière phrase ainsi, d'une manière plus détaillée. Le capitalisme en bourgeons a éveillé dans les masses bourgeoises la conscience de la nécessité d'une liberté politique et économique, a enflammé un puissant enthousiasme pour ces idéaux et les a ainsi poussés à une action révolutionnaire. La pensée, l'idée est l'intermédiaire entre l'effet des fac-